

America's cup. Les jeunes s'entraînent à Quiberon



L'équipe de France jeunes pour la coupe de l'America s'entraîne à Quiberon. Robin Follin est le deuxième à partir de la gauche.

La semaine « affoillante » de l'École nationale de voile et des sports nautiques se termine aujourd'hui. L'équipe de France pour la Red Bull Youth America's Cup, Coupe de l'America des jeunes y a fait sensation.

Ils ne naviguent plus l'eau, ils volent. L'équipe de France pour la Red Bull Youth America's Cup, Coupe de l'America des jeunes, a survolé toute la semaine le plan d'eau de la baie de Quiberon où était organisée la troisième édition de la Semaine affoillante. Organisée par l'École nationale de voile et des sports nautiques (ENVSN), elle rassemble tous les engins équipés de foils qui peuvent naviguer ou plutôt voler : dériveurs, surfs, planches, kitesurfs... Robin Follin est originaire de Sainte-

Maxime et fait partie de l'équipe de jeunes qui va participer à la Red Bull Youth America's Cup, la coupe america pour les jeunes.

« On navigue sur des GC 32 et AC 45 », explique le jeune sportif de haut niveau. « Il s'agit des bateaux qu'ont utilisés les participants de la coupe de l'America pour se préparer. On concourra en juin sur ces bateaux, aux Bermudes, où se déroule cette année la compétition ».

L'ENVSN est la base de l'équipe jeune. C'est là que les huit sportifs s'entraînent. La baie de Quiberon est particulièrement favorable à la navigation sur des bateaux équipés de foils.

Incontournables

« Les foils sont devenus incontournables dans la compétition de haut niveau, mais c'est tout récent », explique Robin Follin. « Ça fait un an et demi qu'on a commencé à naviguer sur des foils ». Pour les non initiés, les foils, ce sont ces petits appendices en carbone placés sous les

coques, pour voler sur l'eau et donc gagner en vitesse. Appendices qui renvoient la course traditionnelle, à la voile de papa. « Sur 250 jours de navigation, on en fait maintenant 200 avec foils », explique Robin. « Là où on allait à 20 nœuds avec un mono-coque normal, avec les foils on monte jusqu'à 36-37 nœuds. On a sur ces bateaux des sensations nouvelles. La vitesse est impressionnante. C'est très léger. Très grisant. Quand on est à 35 nœuds avec ces bateaux, ça devient extrême. C'est de la formule un sur l'eau ». Robin a dû apprendre à voler sur l'eau. « La gestion du vol est fine. On doit être stable sans trop s'envoler », explique-t-il. Avec ses équipiers, il s'envolera fin mai pour les Bermudes, où se déroule la coupe de l'America. Cette semaine affoillante lui a aussi permis de découvrir d'autres engins à foils que ceux sur lequel il navigue habituellement. « C'est intéressant de voir l'évolution. Ça va très vite. Où en sera-t-on dans dix ans ? »